

Patrick Delarive, premier promoteur romand

RENCONTRE

Alors qu'il pose aujourd'hui la première pierre du gigantesque chantier des Moulins de la Veveyse, sur la friche des anciens Ateliers Mécaniques de Vevey, Patrick Delarive retrace son parcours atypique.

CLAUDE BÉDA

«**M**on moteur n'est pas l'argent, mais les projets. Je suis, par ailleurs, entouré de collaborateurs engagés, dont trois quarts de femmes. Lesquelles se distinguent, à mes yeux, par leur grande capacité à gérer plusieurs priorités simultanément et font preuve d'un sens élevé des responsabilités.»

Aujourd'hui, Patrick Delarive, 46 ans, président du Groupe Delarive SA à Pully, pose la première pierre des Moulins de la Veveyse, sur la friche des anciens Ateliers Mécaniques de Vevey. Dévisé à 150 millions de francs et prévoyant la création de 400 logements, ce projet est considéré comme le plus important du moment en Suisse romande. Tout un symbole pour cet homme qui vient d'accéder au rang de premier promoteur immobilier romand avec ses 400 millions de francs de promotion en cours. «Pour l'anecdote, c'est à 200 mètres de ce site, chez le rechapteur veveysan Tyvalug, que j'ai gagné mes premiers sous, à l'âge de 14 ans, pour me payer mon vélomoteur», sourit-il, mesurant le chemin parcouru.

Echecs scolaires

Né en Suède, de père français et de mère suédoise, marié, père de deux enfants, le Vaudois d'adoption est arrivé à l'âge de 6 ans en Suisse, dont il a la nationalité. Ses multiples échecs scolaires ne l'empêchent pas d'obtenir son certificat d'employé de commerce à la



IMMOBILIER Patrick Delarive est devenu le premier promoteur de Suisse romande, avec ses 400 millions de francs de promotions en cours. Il démarre aujourd'hui à Vevey le plus important chantier romand du moment. PULLY, LE 10 SEPTEMBRE 2008

Banque Populaire Suisse. A 20 ans, la banque lui propose de reprendre la direction du département marketing et publicité de son siège lausannois. Il refuse car il veut apprendre les langues. De retour d'Allemagne et d'Angleterre, il est engagé au Crédit Suisse, établissement dont il deviendra le plus jeune fondé de pouvoir, à 23 ans. On l'envoie alors à la prestigieuse International Banking de New York, pour lui donner le bagage académique qui lui manque.

«Que prévoyez-vous pour moi à l'âge de 30 ans?» demande-t-il à sa hiérarchie. Pas de réponse. Il décide donc de se mettre à son compte, à 26 ans. «J'ai quitté une voie royale, alors que mon fils venait de naître, commente-t-il. Dans ces circonstances, j'ai pris tout ce qu'on me proposait: gestion de fortune, conseil en organisation. Pour des tiers, j'ai ouvert des bureaux à Belgrade, à Sarajevo ou encore à Gdansk. En

Russie, j'ai créé Olympic Shop, qui allait devenir le quatrième supermarché de Russie.» A 32 ans, il réoriente ses affaires en Suisse, par choix de vie. «Mais tout ce qu'on m'a alors proposé ne me plaisait pas. J'étais trop indépendant pour me fondre dans un système. C'était l'embryon du Groupe Delarive», glisse-t-il. Tout va dès lors très vite. Il s'installe avec quelques clients en gestion de fortune, commence à gagner de l'argent – «Un million en trois ans» –, rencontre Claude Chappuis, «le courtier star de Suisse romande», lequel crée la Régie de la Couronne, que Patrick Delarive rachètera en 2004. En 2006, ce dernier en fait de même avec Cofideco, afin d'équilibrer son groupe vers les activités de services et de gérance.

Celui-ci affiche aujourd'hui 35 millions de chiffre d'affaires en prestations de services et compte 150 employés, dans

treize agences situées entre Genève et Monthey. «Je me concentre désormais sur mes activités immobilières, un secteur au fort potentiel qui se place dans un cadre local, confie-t-il. Car dans la finance, qui s'inscrit dans un contexte multinational, on est sans cesse confronté à des problèmes de taille critique. Je me considère toutefois comme un homme d'affaires. Davantage «éleveur» et moins «chasseur» que par le passé.

Pénurie de logements: «L'Etat doit réagir»

«Si l'Etat n'entreprend rien rapidement, il va se retrouver avec un problème monstrueux», estime Patrick Delarive, concernant la pénurie actuelle de logements «accessibles». «Les communes et les cantons doivent mettre à disposition de ceux qui projettent de construire des locaux de terrains à des prix acceptables, voire en dessous des prix du marché. Les pouvoirs publics

Maintenant, je dois assurer des emplois, voire en créer. Et pour cela j'ai besoin d'activités récurrentes d'«élevage.»

Lorsqu'il évoque les raisons de son succès, Patrick Delarive dit être un gros travailleur qui sait tirer parti des échecs. «De plus, lorsque je prends une décision, je me fie davantage à mon intuition qu'à mon mental. Je fais plus confiance à mon cœur et à mes tripes qu'à ma tête.» ■

ne peuvent en tout cas pas, dans ce contexte, réaliser des gains sur leurs ventes. Il s'agit aussi d'accorder des avantages fiscaux (exonération des droits de mutation) aux propriétaires de terrains qui envisagent de créer du locatif. Enfin, pourquoi ne pas permettre aux particuliers désireux de devenir propriétaires, sans habiter dans leur propriété, de retirer leur deuxième pilier?» C. B.

EN BREF

Un Vaudois se tue en montagne

ZINAL Un randonneur vaudois de 61 ans a fait une chute mortelle de 100 mètres, lundi, sur le glacier de Zinal (VS), au lieu dit Plan des Lettres. Son corps sans vie a été retrouvé à 16 h 20 par deux promeneurs, a indiqué hier la police valaisanne. Le randonneur montait seul de la cabane du Petit-Mountet en direction de celle du Grand-Mountet, en empruntant le chemin officiel. A un moment donné, pour une raison indéterminée, il a chuté d'environ 100 mètres. Une enquête a été ouverte, a précisé la police. **ATS**

Campagne pour le préservatif

PRÉVENTION Les consommateurs de sexe tarifé ne respectent pas toujours les règles de protection face aux maladies sexuellement transmissibles. Afin de les encourager à mettre des préservatifs, l'opération Don Juan, débutée le week-end dernier, se déroule encore ce soir et demain à Sévelin, à Lausanne. Menée par l'Aide suisse contre le sida et Fleur de Pavé, l'association de défense des prostituées, l'action vise à sensibiliser les clients de prostituées à travers des entretiens personnels. Infos: www.don-juan.ch **G. CO.**

Nuit du rire 2008

LAUSANNE Le Théâtre de Beaulieu, à Lausanne, accueillera une palette d'artistes, demain soir à 20h30, au profit de la Fondation Théodora. Celle-ci recrute des clowns pour redonner le sourire aux enfants hospitalisés. Marie-Thérèse Porchet et Yann Lambiel, entre autres, participeront à cet événement. Un écran géant diffusera également les meilleurs showmen du moment, comme Gad Elmaleh ou Elie Semoun. Prix des places: entre 45 fr. et 65 fr. Pour plus d'informations: www.theodora.ch **(24)**

Une page se tourne dans la saga de la famille Bata



En 1940, Bata s'installe aux Etats-Unis. L'Amérique, intriguée, découvre les «Bata girls».

CHAUSSURES

L'empire du soulier a perdu l'une de ses figures de proue. Thomas J. Bata est décédé, à l'âge de 94 ans. En 2001, il avait remis les rênes à son fils, Thomas G. Bata, Vaudois d'adoption.

Thomas John Bata, patriarche de l'empire de la chaussure mode à prix accessible, est décédé «soudainement mais paisiblement, entouré des siens», le 1er septembre à Toronto. Il aurait fêté ses 94 ans le 17 septembre.

Bien que la saga de la famille Bata s'inscrive essentiellement entre le Canada et l'actuelle République tchèque, où une célébration aura lieu mardi prochain, elle présente aussi différentes attaches avec la Suisse.

Thomas George Bata, troisième du nom et patron de l'empire familial depuis 2001, a élu domicile à La Côte il y a dix ans. Né à Zurich, à moitié Suisse par sa mère, il a choisi de rester sur les bords du Léman

pour les nombreuses facilités qu'offre la région: sa proximité avec le lac et les montagnes, son aéroport international et... sa position «au cœur de l'Europe»!

L'homme a d'ailleurs transféré le siège européen de la compagnie de Paris à Lausanne en 2004, un an après y avoir installé Bata Brands, le centre international de gestion des différentes marques de chaussures du groupe (Marie Claire, Buble Gummers, Athletes World, etc.).

Une aventure à succès

L'histoire de la famille Bata est une vraie *success story*. Elle débute en 1894 à Zlín, dans l'actuelle République tchèque: Thomas Bata, descendant d'une longue lignée de cordonniers, ouvre son premier atelier. Fasciné par les nouveaux modes de production américains, il introduit la mécanisation et la planification du travail. Confronté à la crise économique de 1922, il se lance dans la chaussure de qualité à bon marché et remporte un succès fou.

Rapidement, l'entreprise se développe à travers le monde. Mêlant taylorisme et avancées sociales, Thomas Bata bâtit en parallèle usines et logements. Il crée de véritables «Bata villes», offrant de nombreuses facilités à ses employés. Et il développe, dans le même temps, une idéologie d'entreprise. Comme en France, où l'aventure lancée au début des années 1930 s'est interrompue dans un grand fracas médiatique, il y a près de sept ans.

Mort accidentellement en 1932, année d'ouverture de la filiale suisse du groupe, Thomas Bata laisse un empire en pleine croissance. Thomas John, 18 ans, en reprend progressivement les rênes, dans le sillage de son oncle Jan, appliquant la devise paternelle: ne pas travailler à son propre enrichissement mais dans le but d'améliorer la qualité de vie des employés et de satisfaire le client.

Les défis ne manquent pas. La Seconde Guerre mondiale force la famille à émigrer au Canada. Le communisme la prive de ses biens en Europe de



Thomas J. Bata, patron hyperactif et philanthrope, a dirigé l'entreprise familiale jusqu'à 87 ans.

l'Est. Aidé par sa femme, Sonja, à qui Toronto doit son musée de la chaussure, Tom continue à étendre l'empire Bata. En appliquant les mêmes recettes que son père – une nouvelle Bata-ville moderne est en construction à proximité de Calcutta, en Inde – et en développant les siennes, notamment en s'implantant dans les pays pauvres (Afrique, Amérique du Sud) et en ouvrant des magasins à

concept (City, Family et Mega Store).

Aujourd'hui, la compagnie poursuit son extension dans les pays émergents. Elle compte 5000 magasins à travers le monde et fait vivre 40 000 collaborateurs. Elle est toujours entre les mains de la famille et prouve que, même à bon marché, la chaussure permet de faire du chemin.

ANNE-ISABELLE AEBLI